3

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ

3

Éditorial

5

Quoi de neuf au Musée ?

Au Tibet avec Tintin

10

Le bonus vidéo

La visite du Dalaï-Lama à l'exposition *Au Tibet avec Tintin* en 1994, au Musée du Cinquantenaire, Bruxelles

11

L'événement

À Bruxelles, le 22 mai 1907

19

L'album photo

En direct du vernissage de l'exposition *Au Tibet avec Tintin* le 16 mai 2012, Musée Hergé, Louvain-la-Neuve

23

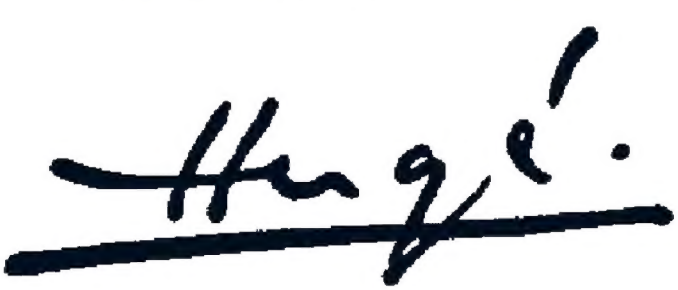
Tintinophilie de terrain

***Tintinville* ou… Tintin parmi les planches**

34

Tintin dans le monde

Le phénoménal succès de Tintin en Inde



Le 2 juin 2009, le Musée Hergé de Louvain-la-Neuve ouvrait ses portes au public. Dans quelques jours, toute son équipe va souffler trois bougies pour trois années d'existence, de belles rencontres, de fructueux échanges et de chouettes souvenirs avec des visiteurs du monde entier ! Longue vie au Musée Hergé ! LE TEAM DU MUSÉE HERGÉ, LES STUDIOS HERGÉ, LA SOCIÉTÉ MOULINSART

© Hergé/Moulinsart 2012

PAS UN MOIS, PAS UNE SEMAINE, PAS UN JOUR que l'on ne parle d'Hergé et de son œuvre ! Dans les médias traditionnels comme sur la toile, les tintinophiles, tintinomaniaques et autres hergéologues n'ont que l'embarras du choix entre hommages graphiques plus ou moins respectueux, inventaires savants, analyses fouillées, archives audiovisuelles et commentaires de tous ordres à propos de ces milliers de planches dessinées par le maître de la ligne claire.

Et au sujet de cet auteur décidément exceptionnel, on ne le répétera jamais assez, le meilleur se trouve dans les albums. D'abord et avant tout. Dans ceux de *Tintin*, mais aussi de *Quick et Flupke* ou de *Jo et Zette*. Relisez-les. Encore et toujours. La magie s'opère à chaque fois. Chaque relecture nous fait découvrir un détail jamais observé auparavant, une image à laquelle on n'avait jamais prêté attention, un dialogue qui nous semble presque inédit, un trait d'humour dont on savoure enfin la vraie finesse.

Pour ceux et celles qui en ont l'envie – et la possibilité – il faut également mentionner les prépublications de toutes ces séries dans *Le Petit Vingtième*, *Le Soir Jeunesse*, le journal *Tintin* et dans les autres périodiques pour la jeunesse reprenant, entre autres, les aventures du petit reporter. On découvre alors de multiples variantes dans le texte ou dans le dessin, des aménagements, des alternatives, des changements de cap radicaux ou cosmétiques, de petites censures et des mises au goût du jour par un auteur toujours à l'affût de la modernité ambiante. Voilà pour l'imprimé, voilà pour l'édition. Mais il y a tout le reste… Et ce reste, c'est la partie immergée de l'iceberg, la moins connue, la plus fascinante, la plus impressionnante, le trésor !

© Hergé/Moulinsart 2012

Un trésor que l'on peut à présent découvrir dans le Musée Hergé de Louvain-la-Neuve. Ceux qui l'ont visité ne tarissent pas d'éloges sur le concept architectural, la scénographie, et surtout sur la qualité et la variété des collections exposées. Dans l'histoire du neuvième art, il n'existe dans le monde aucun autre dessinateur qui ait eu droit à un tel écrin pour la présentation de son travail.

Le contenu est à la mesure de l'emballage. Les planches originales exposées valent vraiment le détour. Véritables brouillons, nous dirions même plus, bouillons de culture graphique qui offrent aux visiteurs la possibilité de découvrir toutes les gesticulations préparatoires aux dessins achevés, mis au net, prêts à être utilisés par le photograveur. Il faut être curieux, s'approcher des cadres qui renferment ces joyaux et observer, pourquoi pas à la loupe, tout ce travail d'orfèvre. Encre, aquarelle, mine de plomb, gouache, écoline, plume, gomme et papier, un ensemble d'outils simples mais habilement utilisés tout au long d'une carrière qui commencera très tôt, dans les premières années du vingtième siècle.

Hergé naît le 22 mai 1907 à Etterbeek. Le Musée qui porte son nom vous attend, son personnel aussi, prêt à vous mener sur les chemins de la découverte. Si vous n'avez pas encore fait le pas, faites-le sans tarder! ▮

Les exploits de Quick et Flupke
Détail de la planche 2 du gag *Occultation*, 1939.

© Hergé/Moulinsart 2012

AU TIBET AVEC TINTIN

La Belgique s'apprête à recevoir Sa Sainteté le Dalaï-Lama. Le moine bouddhiste et chef spirituel du Tibet donnera une conférence publique sur « l'amour bienveillant » à l'Institut Yeunten Ling à Huy le 24 mai. Pour marquer l'occasion le Musée Hergé accueillera une exposition temporaire *Au Tibet avec Tintin*.

Tintin a toujours gardé une place particulière dans son cœur pour le Tibet. Un périlleux voyage à travers les montagnes désertiques, dangereuses mais tellement majestueuses de ce pays s'est terminé par le sauvetage de son ami Tchang. Mais Tintin n'a pas seulement retrouvé Tchang au milieu des sommets enneigés du Tibet, il a aussi trouvé en lui la volonté de persévérer jusqu'au bout au nom de l'amitié.

Publié pour la première fois en 1960, l'album *Tintin au Tibet* était le favori d'Hergé. Il a écrit et dessiné l'histoire alors qu'il vivait une crise personnelle difficile et l'ouvrage qui en résulte est certainement l'album le plus émouvant de toute la série. À l'époque où il écrivait *Tintin au Tibet*, Hergé a commencé à s'intéresser à la philosophie bouddhiste. Cet intérêt s'est transformé en une profonde conviction qui dura toute sa vie.

Détail d'une épreuve d'imprimerie de la version d'origine de la couverture de l'album, 1959.

© Hergé/Moulinsart 2012

Roues Mani (roues de prière) visibles aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.
La mantra bouddhiste de la compassion, Om Mani Padme Hum, est inscrite sur chaque roue en sanscrit.

DIX-HUIT ANS PLUS TÔT... Si la plupart des fans de Tintin n'ignorent pas que les rapports d'Hergé et du Tibet trouvent leurs racines loin dans le temps, peu savent que l'histoire de l'exposition tibétaine (*Au Tibet avec Tintin* qui s'ouvre au Musée Hergé le 19 mai 2012) a aussi une longue histoire. L'exposition – qui emmène le visiteur dans un voyage dans la culture, les traditions et la vie quotidienne tibétaines – a d'abord été montrée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles en 1994. Elle fut ensuite organisée à la Grande Arche de la Défense à Paris (le siège de la Fondation Internationale des Droits de l'Homme) où elle demeura jusqu'à la mi-février 1995, et plus tard à Montreux. En 1997, l'exposition fut rouverte, cette fois au Museum National d'Ethnologie de Leyde, aux Pays-Bas. Mais pourquoi connut-elle un tel succès ?

A

B

C

© Hergé/Moulinsart 2012

A L'entrée principale des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire, Bruxelles, 1994.

B Entrée de l'exposition "Au Tibet avec Tintin", Montreux, Suisse, 1995.

C Un stûpa tibétain à la Grande Arche de la Défense, Paris, 1994.

Tintin ne lutte pas pour le bonheur de tous les hommes,
mais chaque fois que les hasards de ses aventures
l'ont mis en présence d'un homme victime de la misère,
de l'injustice, de la violence, c'est pour cet homme-là
que Tintin a pris parti.

HERGÉ

© Hergé/Moulinsart 2012

CECI N'EST PAS UNE FICTION Interrogée en 1994, la présidente des Studios Hergé, Fanny Rodwell, explique que, « dans un premier temps, l'idée était de consacrer une exposition entière à *Tintin au Tibet*. Nous avons entamé des recherches pour l'exposition et c'est ainsi que j'ai appris la situation dramatique du peuple tibétain. À partir de ce moment, confrontés à cette pénible réalité, il devenait impossible de rester silencieux. Ce n'est pas seulement une culture entière et une riche tradition spirituelle qui est en train de disparaître ; le peuple tibétain – dont 1,2 millions de personnes ont déjà été tuées – souffre toujours terriblement ».

LUMIÈRE ET VÉRITÉ En 2006, en reconnaissance du rôle joué par Tintin dans la connaissance du Tibet par le grand public, le Dalaï-Lama a octroyé aux Studios Hergé le prix de la « Campagne Internationale de la Lumière de Vérité tibétaine ». Pour Fanny Rodwell, encouragée à visiter le Tibet par le Dalaï-Lama, l'exposition soutient le peuple tibétain dans sa crise, en conservant l'esprit propre à Tintin. Le but de l'exposition est de « marquer notre solidarité et notre amitié avec les courageux et souriants habitants du Tibet (...). Pour montrer cette dure réalité nous avons la chance de pouvoir nous exprimer librement ».

FASCINANT TIBET En plus des informations au sujet de la situation désespérée du peuple tibétain, que peut découvrir le visiteur au Musée Hergé à partir du 19 mai 2012 ? De magnifiques « fenêtres-photographies » découvrant les paysages et les coutumes du Tibet, des trésors d'informations sur le Tibet et, bien sûr, de superbes dessins originaux et d'extraordinaires croquis préparatoires de l'aventure de *Tintin au Tibet*. On notera aussi d'autres curiosités, parmi lesquelles un stûpa (monument sacré tibétain), des témoignages des arts traditionnels du Tibet et des objets sacrés. Ceux qui connaissent déjà ce fascinant pays pourront enrichir leurs connaissances et auront leurs sens aiguisés par la vue de toutes ces merveilles et pour les autres, c'est à un véritable voyage sur le Toit du Monde que les organisateurs de l'exposition les invitent. ▮

A/B Création d'un Mandala : des moines bouddhistes de l'Institut Tibétain de Huy (Belgique) utilisant du sable coloré pour créer un symbole sacré appelé Mandala. Il est destiné à apporter le bien et la chance aux visiteurs de la région qui visitent l'exposition.

C Reconstitution de l'intérieur d'un temple bouddhiste tibétain, Bruxelles.

©Hergé/Moulinsart 2012

LIGNE DU TEMPS TIBET LIGNE DU TEMPS TIBET LIGNE DU TEMPS TIBET

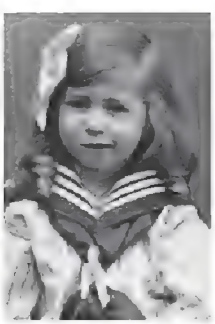
- **620 à 649 après J.C.** Le Royaume du Tibet est unifié pour la première fois sous le règne du roi Songtsen Gampo.
- **779** Construction du premier temple bouddhiste, Samye. Le premier moine bouddhiste est ordonné.
- **1409** Fondation du monastère de Ganden, un des plus grands monastères de la tradition Gelugpa. L'ordre Gelugpa, fondé par le célèbre maître bouddhiste Tsongkhapa (12357-14519), est basé sur une discipline rigoureuse et une organisation stricte.
- **1788-92** Une invasion Gurkha venue du Népal est repoussée par l'armée manchoue de Qianlong. Un traité de paix est signé. Le contrôle du gouvernement tibétain par la Chine est resserré. Le Tibet ferme ses frontières aux étrangers.
- **1949** Proclamation de la République Populaire de Chine. Mao Zedong considère le Tibet comme partie de la République Chinoise.
- **1950** 80 000 soldats de l'Armée populaire de libération envahissement le Tibet Oriental. Le quatorzième Dalaï-Lama, âgé de 16 ans, assume un pouvoir de pure forme.
- **1959** Lhassa est le lieu d'un soulèvement populaire contre la Chine. Le 17 mars, sous la pression de ses conseillers et du peuple, le quatorzième Dalaï-Lama trouve refuge en Inde.
- **1966** Révolution culturelle au Tibet. Les Gardes Rouges détruisent et pillent systématiquement les monastères et les temples. Les populations laïques et religieuses sont persécutées et envoyées dans des camps de concentration.
- **1983** Une politique d'accroissement de la population chinoise au Tibet est lancée. C'est « la solution finale » qui a pour but de réduire la population tibétaine à une minorité insignifiante dans son propre pays.
- **1987 et 1989** Des manifestations anti-chinoises pour un Tibet libre et indépendant sont sévèrement réprimées et font de nombreux tués et blessés.
- **1989** Le prix Nobel de la Paix est attribué au quatorzième Dalaï-Lama.
- **2008** Des manifestations spontanées ont lieu, montrant l'opposition et le désespoir au sein de la population tibétaine. Les protestations se muent en émeutes. Des milliers de Tibétains sont arrêtés dans tout le pays. Des centaines d'entre eux sont tués. Le Tibet est fermé aux étrangers et des dizaines de milliers de soldats chinois sont envoyés dans la région.
- **2010** L'Organisation Internationale des Droits de l'homme condamne la Chine pour utilisation excessive de la force en 2008, les forces chinoises ayant tiré sur une foule pacifique, tuant des manifestants. Les arrestations massives et l'utilisation de la torture sont également condamnées.
- **2012** Cette année est marquée par une augmentation du nombre de Tibétains utilisant les moyens les plus extrêmes pour attirer l'attention sur leur combat. Le 19 avril, on a dénombré 35 cas d'immolation par le feu de Tibétains se sacrifiant pour leur cause.

Du 9 juin au 14 août 1994, les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles accueillaient dans leurs murs la superbe exposition *Au Tibet avec Tintin*. Images d'une émouvante inauguration en présence de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, de Fanny et Nick Rodwell et de toute l'équipe à la base de ce grand événement.

http://admh.museeherge.com/index.php?page=1&var=12

À BRUXELLES, LE 22 MAI 1907

1907, de grands travaux démarrent dans le quartier bruxellois du Solbosch, entre le Bois de la Cambre et le quartier des Casernes. Bruxelles a obtenu l'organisation de l'Exposition universelle de 1910, et cette zone a été choisie pour accueillir les millions de visiteurs qu'un tel événement ne manquera pas d'attirer. Ces travaux vont assurer l'extension du territoitre de la ville et urbaniser cette partie de la capitale belge, notamment par l'aménagement de la gare d'Etterbeek.



Georges âgé de 5 ans.

UN CERTAIN GEORGES PROSPER REMI C'est précisément dans cette commune bruxelloise d'Etterbeek, à quelques centaines de mètres de cet immense chantier, qu'en ce 22 mai 1907, Élisabeth Dufour donne naissance à son premier enfant, au n° 25 de la rue Cranz (devenue aujourd'hui 33 rue Baucq). C'est un garçon, et il s'appelle Georges Prosper Remi.
Alexis Remi, le père, qui travaille dans une entreprise de confection, est en déplacement pour son travail, et c'est tout naturellement le médecin de famille, le docteur Schovaers, qui accouche la jeune mère de 25 ans, à son domicile. C'est d'ailleurs lui qui se rend deux jours plus tard à la maison communale pour y déclarer la naissance.
Durant son enfance dans ce milieu assez modeste, d'esprit « petit-bourgeois », le futur Hergé aura à vivre plusieurs déménagements, dictés par les aléas de la vie familiale et professionnelle de ses parents.

SOUVENIR MARQUANT Ses premiers vrais souvenirs, raconte-t-il, sont liés à l'Exposition universelle et internationale de 1910, dont les prémices ont précisément coïncidé avec sa naissance. L'événement est d'importance : cette exposition installe le royaume de Belgique, prospère et industrieux, dans la cour des grandes puissances commerciales, industrielles et coloniales (le roi Léopold II lui a offert l'État indépendant du Congo quelques années auparavant).

Durant 199 jours, elle attirera dans les stands des 29 000 exposants, pas moins de 13 millions de visiteurs. Nul doute que le petit Georges aura goûté au nouvel assortiment de chocolat créé par les magasins Delhaize, pour commémorer l'expo: le Chocolat «Bruxelles Kermesse». Il aura aussi parcouru les stands du Grand Bazar Anspach, des Grands Magasins de la Bourse, de l'Innovation, de l'Old England ou des Brasseries Wielemans-Ceuppens, tous partenaires de cette aventure.

Ci-dessous:
L'incendie de l'Exposition Universelle de Bruxelles, les 14 et 15 août 1910, gravure d'époque.

Page suivante:
Les vestiges du Palais de la Belgique, photographie d'époque.

SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE Souvenir aussi de cette nuit du 14 au 15 août, sur le balcon de sa maison, quand son père le prend dans ses bras pour lui montrer le ciel qui rougeoie et s'embrase: c'est l'Exposition qui brûle...

©DR

De 1882 à 1912, Buffalo Bill et son American Wild West Show sillonnent toute l'Amérique du Nord et l'Europe. La fascination du jeune Georges Remi pour les Peaux-Rouges n'en sera que renforcée.

Voilà ce qui le marque durant sa petite enfance: le pouvoir évocateur des images, qui lui permettent de rêver, de s'évader, et de mettre son imagination en mouvement. Il n'a besoin de rien d'autre qu'un papier et un crayon pour s'amuser à reproduire les scènes de la vie quotidienne qui s'offrent à son regard. À côté de l'école primaire, où il rentre en 1913, c'est plutôt le spectacle de la rue qui l'inspire: aiguiseur ambulant, récolteur de verre, poissonnier de rue, chiffonnier… c'est toute la gouaille bruxelloise qui le fascine, à l'instar de sa grand-mère Antoinette, qui ne s'exprime que dans ce patois marollien, mélange improbable de flamand et de français…

La rue, c'est aussi le terrain de jeu des petites bandes de gosses qui s'y affrontent en jouant à la guerre. Car la guerre est aux portes de la capitale. Depuis l'été 1914, l'Allemagne a violé la neutralité de la Belgique, et au mois d'août les troupes allemandes sont à Bruxelles: elles investissent, entre autres, les casernes d'Etterbeek.

L'ambiance du Bruxelles populaire du début du XX[e] siècle.

Le tramway bruxellois tel qu'on le retrouve dans les gags de *Quick et Flupke*.

CONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE L'heure est aux restrictions, et l'école payante devient un luxe. Georges est donc inscrit à l'école communale n°3 à Ixelles. Chaque jour, il devra prendre le tramway pour s'y rendre. Car cette année 1914 voit la famille Remi s'éloigner du centre de la ville pour migrer à Watermael-Boitsfort, une commune verte du sud de la capitale, qui convient mieux à la santé fragile de sa maman.

© Hergé/Moulinsart 2012

Georges recopie fidèlement l'illustration d'une carte postale qui lui a probablement été offerte par son oncle.

© Hergé/Moulinsart 2012

Georges et son frère Paul qui l'a tant inspiré pour le personnage de Tintin, 1918.

Quand la Grande Guerre se termine en 1918, l'imaginaire du jeune Georges s'est nourri de réalité et de fiction : la réalité, ce sont les récits, les cartes postales et les médailles que son oncle Léon a rapportés du front. La fiction, c'est la découverte de la littérature, celle de Stevenson, Dumas, Charles Dickens, mais aussi du cinéma : les films muets de Charlie Chaplin et de Max Linder sont autant de leçons de narration dont Hergé saura se souvenir…

À l'automne 1919, Georges entreprend ses études secondaires à l'École n°11 d'Ixelles, et très vite, y intègre la troupe scoute, récemment constituée, en devenant membre de la patrouille des Lions. Les valeurs du scoutisme héroïque de l'époque prônent la loyauté, le respect, l'obéissance, mais aussi l'attachement à la patrie, traumatisme de la guerre oblige…

Autant de repères qui parlent au jeune adolescent et qui vont façonner durablement sa personnalité.

LE TREMPLIN DU SCOUTISME Pour la rentrée de 1920, Alexis Remi décide que ses fils abandonneront l'enseignement communal pour rejoindre l'enseignement catholique. C'est son patron, le très bien-pensant Monsieur Van Roye, qui est à l'origine de cette décision : il estime qu'il est temps pour les enfants de ses employés de quitter « l'école sans dieu », pour rejoindre un établissement archiépiscopal. Le très réputé Collège Saint-Boniface est choisi, qui vient d'emménager dans ses locaux flambant neufs de la rue du Viaduc, à quelques centaines de mètres de l'ancienne école de Georges. C'est donc cet établissement qui accueillera la scolarité de Georges et de son jeune frère Paul.

Fin de l'année 1920, s'y déroulent les festivités commémorant les cinquante ans de l'Institut. À cette occasion, Georges se rend compte de l'importance de la troupe scoute du Collège, à laquelle il n'a pas jugé bon de s'inscrire, encore tout à sa volonté de rester fidèle à son ancienne compagnie. Néanmoins, quelques semaines plus tard , avec un petit goût de trahison dans la bouche, Georges quitte ses amis des « Scouts de Belgique » pour adhérer à la troupe Saint-Boniface, affiliée aux « Belgian Catholic Scouts ».

© Hergé/Moulinsart 2012

Georges en 1922.

Il s'abonne naturellement à leur revue officielle *Le Boy-Scout*, tandis que l'abbé Helsen crée quelques mois plus tard une revue bimensuelle propre à l'Institut, intitulée *Jamais Assez*. C'est dans cette publication, imprimée de manière rudimentaire, que le jeune Georges fait ses premiers pas de dessinateur « publié » ! Il y illustre notamment un roman de Jean Chollet, *Les Trois Lascars*, et la couverture d'un numéro promotionnant l'éducation physique au Collège.

Ses premiers travaux sont vite repérés, et lors du printemps 1922, une nouvelle promotion lui est offerte : c'est dans le mensuel *Le Boy-Scout* que ses dessins seront montrés. Sans en être vraiment conscient, le jeune Georges vient de franchir là une étape importante dans sa carrière naissante : un « vrai » périodique édite ses dessins, lui confiant d'abord la réalisation de six vignettes représentant des scènes de camping et des schémas techniques pour illustrer un article intitulé *L'hygiène au camp*.

JAMAIS ASSEZ
ORGANE BI-MENSUEL OFFICIEL DE LA TROUPE S^T BONIFACE
10 FÉVRIER 1922
NUMÉRO SPÉCIAL GRATUIT
LA TROUPE DES SCOUTS S^T BONIFACE offre à tous les élèves de l'Institut ainsi qu'à leurs parents une SÉANCE CONSACRÉE À L'ÉDUCATION PHYSIQUE
LE DIMANCHE 19 FÉVRIER À 4 H

Couverture d'un numéro spécial de la revue *Jamais Assez* datée du 10 février 1922. L'illustration de couverture est signée Hergé.

© Hergé/Moulinsart 2012

© Hergé/Moulinsart 2012

Des « Peaux-Rouges à Botassart », août 1922. (Georges Remi est le dernier à gauche).

UN TALENT QUI SE CONFIRME

Mais les activités proposées par la troupe envoient aussi nos scouts camper loin de leur base bruxelloise : ils vont jouer aux Peaux-Rouges sur les bords de la Semois, escaladent les pentes du Tyrol et des Dolomites, arpentent les cols pyrénéens de l'Aspin et du Tourmalet… De chacun de ses voyages, Georges ramène des carnets de croquis noircis d'anecdotes, de paysages, de portraits plus folkloriques les uns que les autres. Tantôt aboutis, tantôt complétés a posteriori sur base de photos, ces dessins préfigurent déjà ce qui sera la technique de repérage chère à Hergé.

Dans son entourage, nul ne peut plus ignorer l'étendue de ses talents, et on lui confie la conception du nouveau décor du local de la troupe. Il crée différents motifs qui seront reproduits au pochoir sur les murs : on y voit une frise d'Indiens, des chevaliers en armure, ainsi qu'une carte de Belgique reprenant tous les lieux de camps fréquentés par ses prédécesseurs.

En 1923, Georges passe en 2e moderne et est nommé chef de patrouille des Écureuils. Il fait aussi partie de l'*Atelier de la Fleur de Lys*, où des illustrateurs plus aguerris n'hésitent pas à le nourrir de leurs conseils, à l'instar de son mentor Pierre Ickx. Il commence à publier dans *Le Blé qui lève*, la revue de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge, tout en poursuivant sa production pour *Le Boy-Scout*. Son vécu d'adolescent continue d'être rythmé par les valeurs d'ordre, de discipline et de fidélité, qui sont toujours de rigueur chez les scouts catholiques.

Croquis d'observation dans un carnet de croquis, 1922.

© Hergé/Moulinsart 2012

Fin d'études pour Georges Remi (à droite sur la photo).

Les Extraordinaires Aventures de Totor, C.P. des Hannetons, bandeau-titre.

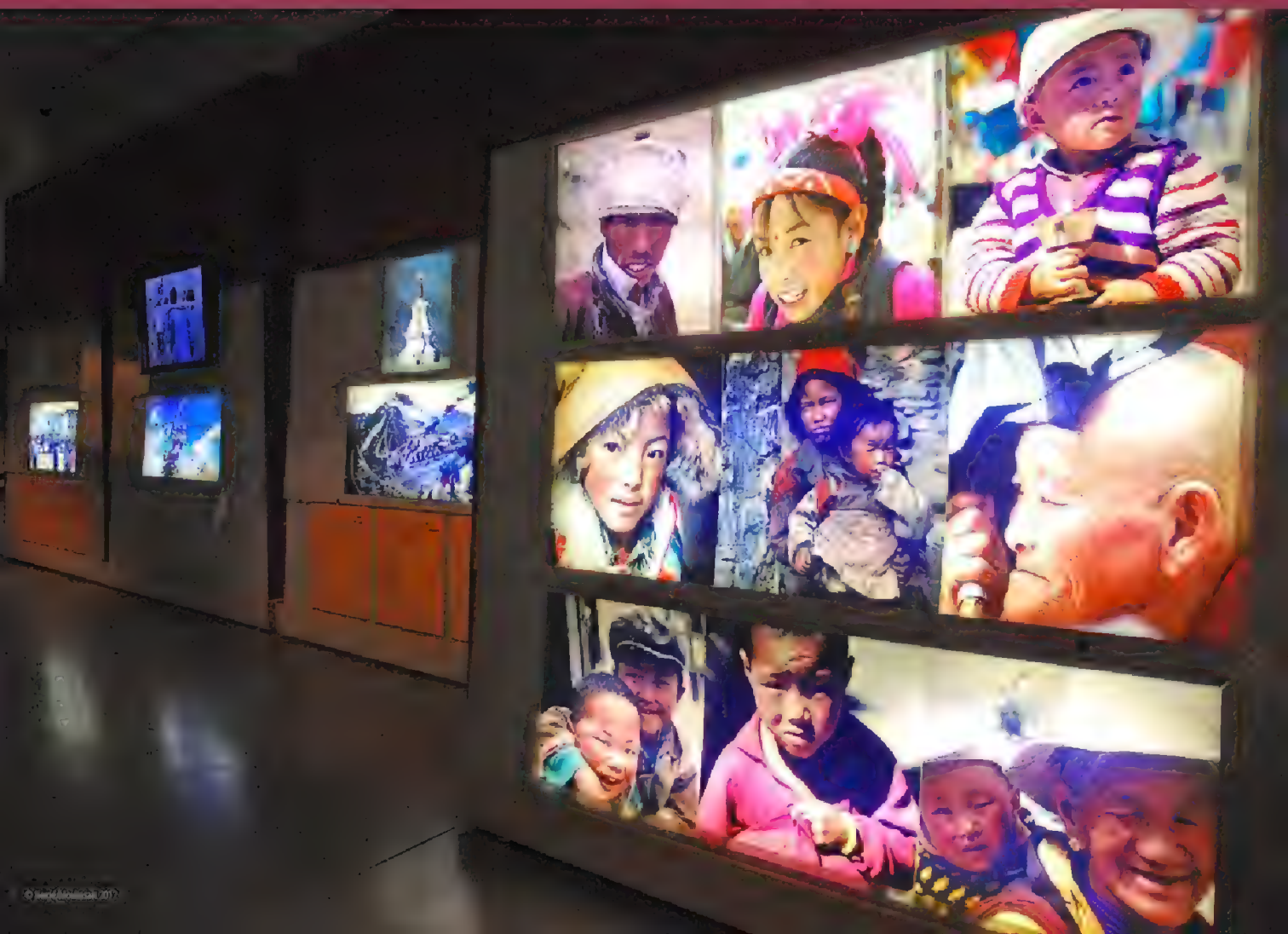
DE TOTOR AU VINGTIÈME SIÈCLE Quand il termine ses études secondaires au début de l'été 1925, Georges commence à chercher du travail, mais sans grande motivation. Ses seuls centres d'intérêt restent le dessin et ses activités scoutes. Pour mêler les deux, il entreprend avec à-propos de raconter les *Aventures de Totor, C.P. des Hannetons*. Cette histoire en images, qui préfigure son Tintin, sera publiée dans *Le Boy-Scout Belge* en 1926.

C'est à cette période, qu'à l'occasion d'une réunion de routiers à Saint-Boniface, son ancien directeur, l'abbé Wathiau, lui parle d'un poste d'employé à pourvoir au journal *Le XX^e Siècle*, grand quotidien catholique conservateur. Recommandé par cet abbé, il y accepte une place au service des abonnements. Il y est officiellement engagé le 31 octobre 1925. La destinée exceptionnelle de ce jeune homme vient de prendre un virage décisif… ▮

Eurêka ! (Premier phylactère de Totor), extrait de la planche 12, paru dans *Le Boy-Scout Belge*, février 1928.

En direct du vernissage de l'exposition *Au Tibet avec Tintin*
le 16 mai 2012 au Musée Hergé de Louvain-la-Neuve.

© Hergé/Moulinsart 2012



© Benoît Moulinsart 2012

© Kerger/Moulinsart 2012

TINTIN PARMI LES PLANCHES

Quoi de plus naturel pour un héros de bande dessinée que de se retrouver parmi les planches? … sauf qu'il y manque les cases dans lesquelles il évolue habituellement.

Plan de situation du village de Coursegoules paru dans le journal *Tintin* France, numéro 662 du 29 juin 1961.

Dans la contrée où nous allons découvrir une aventure de Tintin demeurée largement inconnue, les planches ne sont pas dessinées mais cultivées et forment des bandes de terre aménagées, le plus souvent, en terrasses sur les flancs des montagnes.

Celles-ci se situent en France, dans le département des Alpes-Maritimes, à proximité du littoral de la Côte d'Azur et plus précisément, dans l'arrière-pays de Vence, non loin du col du même nom. Mais réduire cette contrée à un arrière-pays s'avère inapproprié tant elle recèle de richesses naturelles et architecturales.

Pour y amener Tintin, cependant, cela ne suffit pas ; il faut qu'il y soit aux prises avec des personnages. Même si dans cette aventure ce n'est plus vraiment lui qui prend les initiatives, mais un duo de promoteurs immobiliers, MM. Paul Legastelois et Jacques Néret-Minet, auxquels se joignent Raymond Leblanc, l'éditeur du journal *Tintin* et Hergé lui-même.

Au départ, leurs intérêts peuvent sembler bien éloignés. C'est sans compter avec la prouesse de Tintin qui va parvenir à les réunir dans un projet et une entreprise communs à élaborer et à édifier dans un site qui lui sera dédié.

© Hergé/Moulinsart 2012

DES SYNERGIES POUR UN MÊME PROJET À la fin des années 1950, Tintin doit de plus en plus partager son succès avec une nouvelle génération de héros de papier tels que Gaston Lagaffe, les Schtroumpfs et Astérix, lancé sur le marché français grâce au journal *Pilote*. Dès lors, pour Raymond Leblanc, la préoccupation du moment est d'amplifier encore davantage l'image et la présence de Tintin en France. C'est dans ce but qu'il projette l'édification d'un domaine baptisé *Tintinville*, où les enfants et les jeunes seront réunis grâce à Tintin. Il s'en est vraisemblablement ouvert à l'éditeur Jean Dargaud qu'il a mis dans la confidence.

Pour permettre l'éclosion d'un tel projet, il faut un terrain favorable et suffisant. C'est à ce niveau qu'interviennent les promoteurs immobiliers Legastelois et Néret-Minet, le premier étant établi à Vence, le second à Paris. Quant à Hergé, son rôle se borne à donner son accord. Le dessinateur est amoureux de la montagne depuis les camps scouts de sa jeunesse et il vient juste de clore les aventures tibétaines de son héros, une région montagneuse ne peut dès lors que rallier ses suffrages.

Les souvenirs de Michel Legastelois (le fils du promoteur) viennent corroborer cette version des faits : « [...] mon père, Paul Legastelois, qui résidait à Vence, était tombé amoureux du charmant village de Coursegoules. Il avait fait partager son attirance pour ce site à son associé de l'époque, Jacques Néret-Minet. Tous deux étaient des tintinophiles convaincus et je crois que J. Néret-Minet s'en était ouvert à l'éditeur Dargaud. Tout serait parti de là. »

COURSEGOULES ACCUEILLE TINTIN SUR SES TERRES

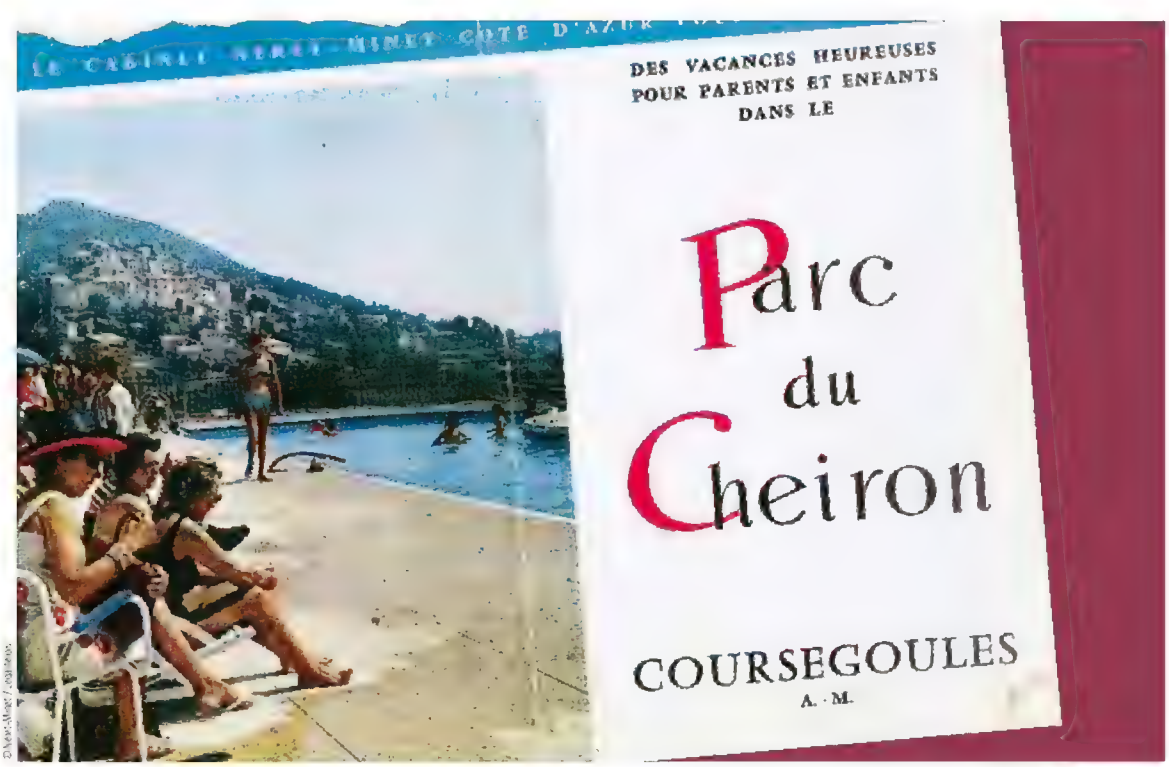
Dans cette contrée peu habitée, dont le relief atteint et même dépasse à de multiples reprises les mille mètres et dont les terres sont frappées par le déclin des activités agricoles et pastorales, des surfaces libres ou peu exploitées ne semblent pas manquer, encore faut-il qu'elles soient disponibles, qu'elles soient à vendre.

Les initiateurs du projet ont heureusement pu bénéficier, sur place, du concours, voire de la complicité, d'un berger local : le dénommé Marius Trastour, bien implanté dans le village de Coursegoules. Grâce à sa bonne connaissance du terrain et des propriétaires, cet homme du cru a pu négocier l'achat de 53 hectares de terres rocailleuses coursegouloises pour une bouchée de pain.

UNE FORMULE NOUVELLE À CÔTÉ D'UN VILLAGE ANCIEN À la fin des années 1950 en Europe, vouloir édifier un parc de loisirs dédié à un personnage de BD était une idée totalement innovante. C'était une grande première !

La nouveauté du projet *Tintinville* réside dans le fait qu'il réunit un site récréatif inspiré de l'œuvre d'Hergé et un programme résidentiel de villas, ce dernier étant plus spécifiquement dénommé Parc du Cheiron. Au pied du massif montagneux du même nom et à côté, mais tout en contraste, du vieux, et même antique, village de Coursegoules.

Voilà un titre qui n'est pas usurpé ! Une ancienne voie romaine traverse, en effet, le territoire de ce village pittoresque dont les quatre cents habitants se serrent sur un éperon rocheux ceinturé par des fragments de remparts. Ceux-ci protègent encore les édifices et autres bâtiments dont les plus anciens remontent au 13e siècle. Au détour de ses rues, ruelles et escaliers, le visiteur a tout le loisir de découvrir, entre autres, des portes d'accès fortifiées, un lavoir public toujours en activité, une église dont l'architecture actuelle remonte au 17e siècle, la chapelle des pénitents blancs…



Couverture de la plaquette publicitaire pour la promotion du Parc de Cheiron à Coursegoules, 1960.

LES ÉCHOS DE TINTINVILLE L'originalité d'un tel parc mêlant loisirs, animations et habitat peut conduire à son succès. Encore faut-il qu'il soit connu ! Et dans ce but intervient alors la publicité qui est, bien sûr, différente selon qu'elle s'adresse aux enfants, aux jeunes ou à leurs parents.

Dans le journal *Tintin* À tout seigneur, tout honneur. C'est assez logiquement que le journal *Tintin* se voit attribuer la part du lion des articles et publicités pour annoncer la création de *Tintinville* et, ensuite, en assurer la promotion auprès de ses jeunes lecteurs.

Dans le journal daté du 29 juin 1961, le faire-part de sa naissance est publié sur deux pages. Sur la première, le plan grandiose du site est encadré par l'effigie de Tintin et Milou, par le Cheval Pie (cheval remarquable restant à demeure dans le manège local et devenu l'emblème de l'auberge du même nom) et, dans le coin inférieur droit, par les premières maisons de Coursegoules. La légende révèle la présence de quelques curiosités telles qu'un asinodrome (8) pour des courses d'ânes, un héliport (16) ou encore un collège d'altitude en projet (24). En note finale, il y est annoncé que le château fort, le pont suspendu et la maison du shérif ne seront opérationnels que l'année suivante.

Plan de *Tintinville* paru dans le journal *Tintin* France, numéro 662 du 29 juin 1961.

1. Parking pour les visiteurs.
2. Saloon.
3. Maison du Shérif.
4. Ecurie.
5. Manège.
6. Piste hippique et bowling.
7. Agrès de culture physique.
8. Asinodrome.
9. Pont suspendu.
10. Fort.
11. Manège.
12. Tennis et terrain de volley-ball.
13. Restaurant de plein air et bar.
14. Piscine.
15. Auberge « Le Cheval Pie ».
16. Héliport.
17. Chalets résidentiels (métal).
18. Administration.
19. Théâtre de verdure.
20. Chalets résidentiels
21. Manège.
22. Tir à l'arc.
23. Parking pour les résidents.
24. Collège d'altitude (il ne s'agit encore que d'un projet).
N.B. Le château-fort, le pont suspendu et la maison du shérif, qui sont construits pour servir de cadre aux grands jeux organisés sur le thème des Aventures de Tintin, ne seront achevés que l'an prochain.

© Dargaud-Lombard

Encart publicitaire paru dans le journal *Tintin* France, numéro 766 du 27 juin 1963.

Photographie extraite de l'article *Rendez-vous à Tintinville*, paru dans le journal *Tintin* France, numéro 662 du 29 juin 1961.

La deuxième page se partage entre un texte accrocheur, deux photos et un plan simplifié de la région. Rendre ce projet attractif pour les enfants et y intéresser leurs parents, tel semble l'objet du texte faisant l'article de *Tintinville* qui « a été conçu pour la joie des jeunes… et la tranquillité des parents: ceux-ci, en effet, pourront loger à l'hôtel du Cheval Pie , dans l'un des bungalows mis à leur disposition, et se reposer ou s'amuser selon leur fantaisie […]. » Plus loin, on peut y lire aussi: « après […] avoir [été] confiés aux moniteurs de *Tintinville*. Ces derniers se chargeront de vous transformer en cow-boys, ou en héros des *Aventures de Tintin*, afin de vous faire revivre ces aventures sur un terrain qui s'y prête à merveille, avec des costumes et des décors appropriés… »

La photo de l'écurie de *Tintinville* est commentée ainsi: « Il y aura assez de chevaux pour tous les amateurs! » Les souvenirs d'Alex Benvenuto, ancien moniteur, viennent le confirmer : « Chaque année, avant le commencement de la saison touristique, une quinzaine de chevaux venant de Corse débarquaient au port de Nice. Ensuite, convoyés, notamment par moi, ils longeaient la côte jusqu'à Saint-Laurent. À ce niveau, ils obliquaient alors vers les hauteurs de l'arrière-pays pour rejoindre Coursegoules. Ces chevaux étaient gardés, tant qu'il n'y avait pas de neige. Leur carrière prenait alors une orientation plus définitive : la boucherie. »

Le 27 juin 1963, une demi-page interpelle le jeune lecteur: « Aimerais-tu visiter *Tintinville* ? » Sa réouverture estivale est annoncée. Le 11 juillet, moins d'un mois après, une double page largement illustrée et barrée d'un large titre: « À *Tintinville* Tintin vous offre à tous l'aventure ».

Une aventure surtout déclinée sur le mode western. Le lien avec le monde de Tintin est ténu et semble surtout reposer sur quelques épisodes tirés de l'album *Tintin en Amérique*.

Pour la première fois, il y est question de Moulinsart : « le home que dirigent des moniteurs expérimentés. Tout y est confortable et agréable, des petits dortoirs coquets à la savoureuse cuisine provençale. » En prime, on y ajoute le Fort Ottokar qui « invite à organiser des assauts pleins de couleurs et de rythme [...] »

Marseille est à plus de 200 kilomètres, mais à *Tintinville*, on sait aussi pratiquer la galéjade, qui se révèle alors quand la fabulation fait place à la réalité vue sur le terrain.

Moulinsart est un petit pavillon de plain-pied abritant un dortoir avec des lits superposés. Le Fort Ottokar est quant à lui constitué d'une étroite crête rocheuse peu élevée avec une espèce de plate-forme naturelle à son sommet et qui n'a pour tout aménagement que quelques marches taillées dans le roc et des rampes et balustrades métalliques.

Reportage sur *Tintinville* paru dans le journal *Tintin* France, numéro 768 du 11 juillet 1963.

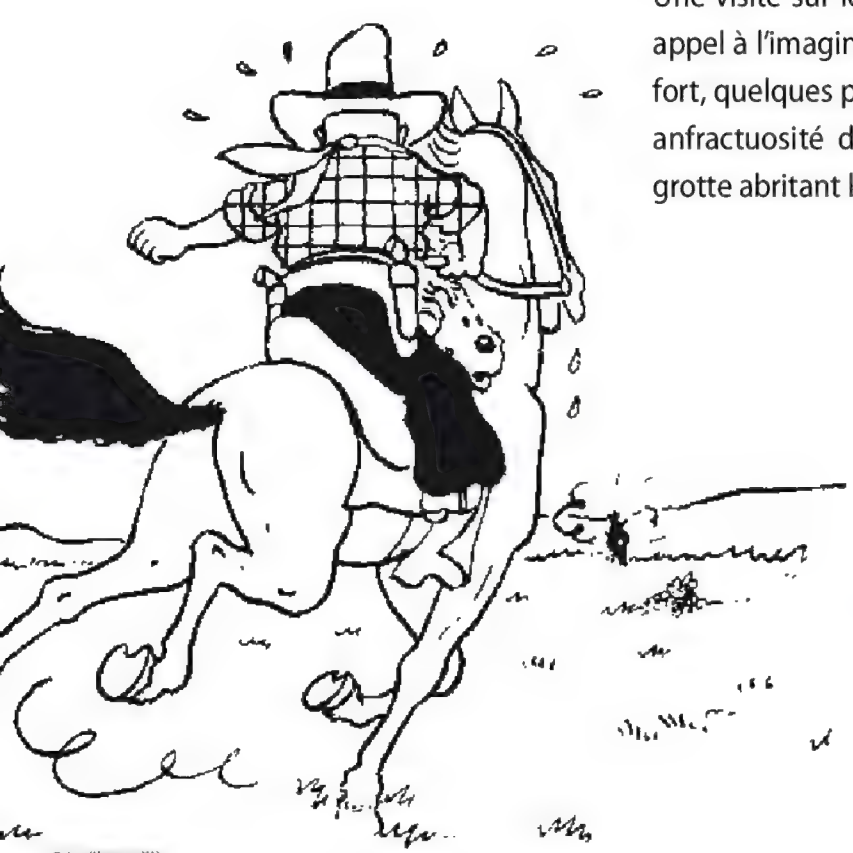
© Dargaud-Lombard

Dans le journal *Le Provençal* L'édition du dimanche 24 décembre 1961 du quotidien réserve sa dernière page à l'arrivée de Tintin en Provence, une « nouvelle escapade : en un village haut perché dans le Var [*sic*!], à Coursegoules où commencent à surgir de la rocaille les premières maisons de *Tintinville*, grandiose village de loisirs, édifié sous l'égide de Tintin. »

Dans une brochure publicitaire pour le *Parc du Cheiron* : « Des vacances heureuses pour parents et enfants. » Cette brochure est destinée aux parents, potentiels investisseurs, éventuels acquéreurs d'une villa à construire dans « un village provençal pittoresque, amusant et gai, composé de villas spacieuses avec tout le confort. »

À proximité de ce parc résidentiel, le village de *Tintinville* accueille la zone de loisirs surtout destinés aux enfants. « Dans le village de *Tintinville*, dessiné spécialement par Hergé, les petits se transforment à loisir en cow-boys de western, montent à cheval, vivent d'inoubliables scénarios dans le *Saloon*, défendent jusqu'au dernier combattant le Fort Otto Kar [*sic*!] ou encore attaquent le Yéti dans sa grotte. Et tout cela dans la plus grande sécurité. Ces jeux ne sont pas formellement interdits aux parents. »

Une visite sur le site révèle qu'il était largement fait appel à l'imagination des enfants, afin qu'au pied du fort, quelques pierres d'une bergerie en ruine et une anfractuosité dans la paroi rocheuse forment une grotte abritant le Yéti.



© Hergé/Moulinsart 2012

Dans la presse nationale française «Encore quelques villas disponibles en juillet 1963.» Une publicité vantait ainsi le projet immobilier accolé au «Village de *Tintinville* réservé aux enfants, jeux surveillés par moniteurs agréés.»

Visuels extraits de la plaquette publicitaire pour la promotion du Parc du Cheiron à Coursegoules, 1960.

© Hervé Martel / Legastelois

LES FÊTES À *TINTINVILLE* Pour finir en apothéose la saison touristique estivale : les fêtes à *Tintinville*.

La première a eu lieu les 4 et 5 septembre 1960, dans un village des loisirs qui commençait à peine à sortir de terre. Elle s'est inscrite dans le cadre de la fête patronale de Coursegoules.

L'ambiance y apparaît largement « couleur western ». Dans un film amateur tourné à l'époque, on peut découvrir un spectacle dans un décor constitué d'un saloon et d'un village d'Indiens. Malgré la présence apaisante du shérif qui n'est autre que le promoteur Paul Legastelois, les Indiens entrent en conflit avec les cow-boys, dont certains passent un mauvais quart d'heure lorsque, comme Marius Trastour le berger devenu agent immobilier (tiens, tiens…), ils finissent attachés au poteau de torture ! Les Indiens auraient-ils pris fait et cause pour les villageois expropriés ?

Mais où est donc passé Tintin ? À condition de prendre pas mal de liberté avec l'univers conçu par Hergé, il faut se contenter des scènes où le comte et la comtesse de Moulinsart [*sic* !] sont enlevés par les Peaux-Rouges.

En septembre de l'année 1961, une fête est de nouveau organisée. On prend les mêmes et on recommence ? Pas vraiment, les images révèlent qu'une piscine a été construite et que les Indiens sont devenus des Mexicains aux prises avec des cow-boys texans suite à un conflit de frontière, à El Paso. Les deux parties en viennent à édifier un Rideau de paille pour marquer leur séparation, l'allusion au Rideau de fer et, surtout, au Mur de Berlin qui vient d'être érigé au cours du mois d'août de la même année n'est pas fortuite.

Tintin n'intervient pas encore cette fois-ci, mais bien les Dupondt, qui jouent les héros ! Aux commandes d'un tracteur, ils déboulent sur le lieu du conflit et, plus efficacement que l'ONU et les chefs des grandes puissances de l'époque, ils parviennent à résoudre le différend frontalier. La réconciliation est scellée quand tous les participants entonnent à l'unisson le chant de *Tintinville* (sur l'air de « Ah ! Si j'avais un franc cinquante ») :

Venez, venez à Coursegoules
Lavande, air pur et farigoule
Les jeux, le sport, le Cheval Pie
Ça, c'est la vie sans souci, sans ennui

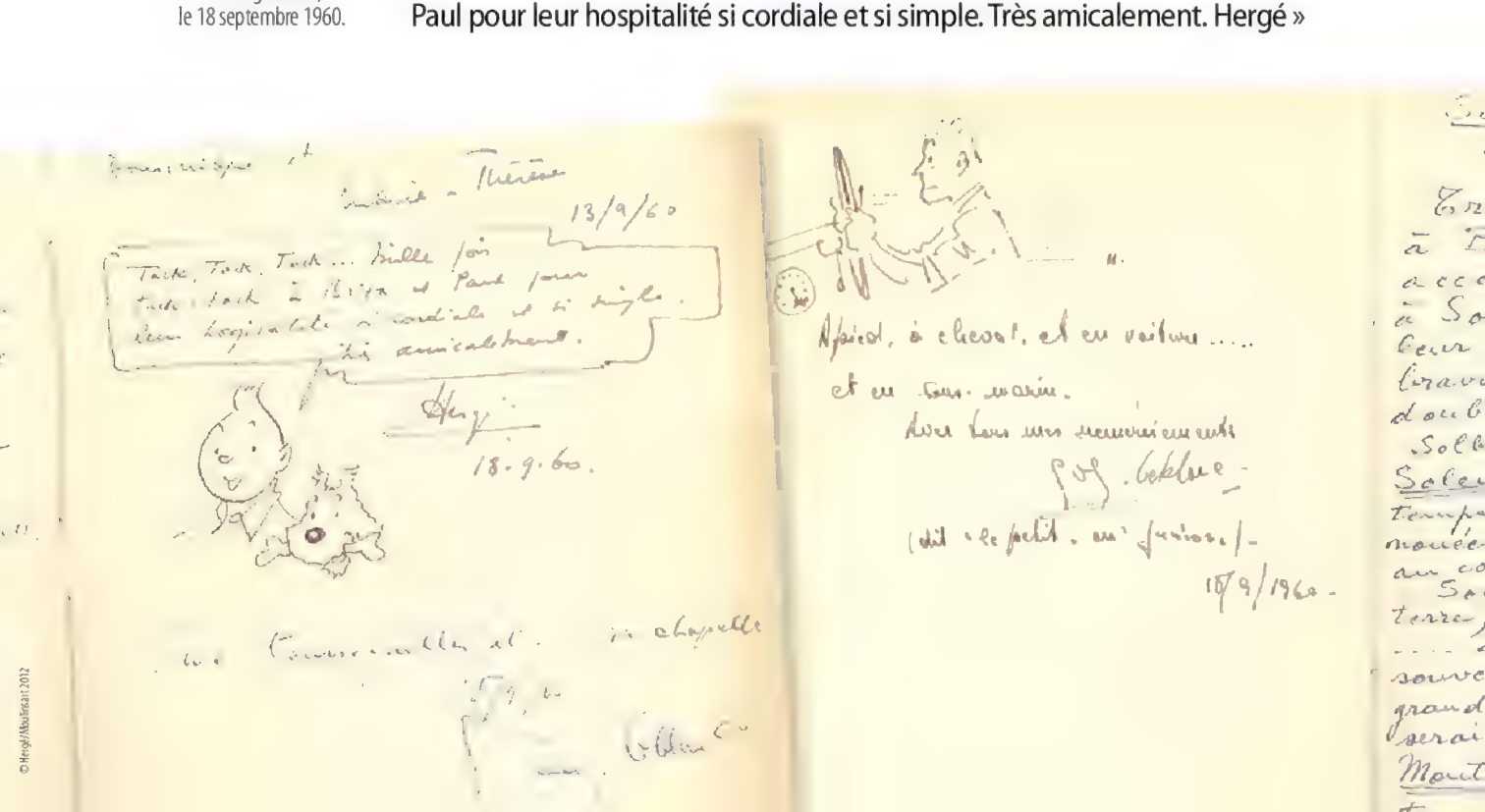
© Le Provençal

Pleine page publicitaire pour *Tintinville* dans le journal *Le Provençal* daté du dimanche 24 décembre 1961. On y côtoie pêle-mêle un dessin original d'Hergé réalisé pour la circonstance, des photographies extraites du film live *Tintin et le Mystère de la Toison d'Or* et une vue panoramique du village de Coursegoules.

QUAND HERGÉ A RENDEZ-VOUS AVEC *TINTINVILLE* Du dimanche 10 au mercredi 13 janvier 1960, Hergé accompagné, notamment, de l'éditeur Raymond Leblanc débarque à Nice. Au programme de ce court séjour : la rencontre avec les associés pour le projet, MM. Néret-Minet et Legastelois (et son épouse suédoise Brita), ainsi que la visite du lieu où s'édifiera *Tintinville*. Les interlocuteurs s'avèrent sympathiques, même charmants. Le lundi 11 janvier, Coursegoules dominée par des sommets enneigés se montre sous ses plus beaux atours. Vence, Saint-Paul et Cagnes-sur-Mer sont au programme du mardi, alors que le mercredi est consacré à la visite de l'expo Picasso à Nice. Tout cela semble de bon augure pour la suite.

En septembre de la même année, Hergé revient dans la région. Pour l'occasion, il est accompagné des Leblanc, père et fils : Raymond et Guy, âgé alors d'une vingtaine d'années. Celui-ci se souvient encore d'un voyage épique en avion : « Le temps était exécrable, il y avait un orage magnétique au-dessus de Nice, qui empêchait toute communication avec l'aéroport. Hergé était particulièrement stressé. »

Le 18 septembre, le dessinateur semble avoir retrouvé son calme après avoir dîné, à Vence, dans la villa de Paul et Brita Legastelois. Après le repas, ceux-ci lui soumettent leur livre d'or qui inspire à Hergé un remerciement écrit et dessiné dont Tintin et Milou se font les interprètes : « Tack, tack, tack !... [merci en suédois NDLR] Mille fois tack-tack à Brita et Paul pour leur hospitalité si cordiale et si simple. Très amicalement. Hergé »



Dessins réalisés par Hergé dans le livre d'or de Paul et Brita Legastelois, le 18 septembre 1960.

© Hergé/Moulinsart 2012

Ce même soir, les Leblanc ne sont pas en reste et ils se plient de bonne grâce à la tradition. « Vive Coursegoulles [*sic*!] et… sa chapelle ! » Telle est la dédicace signée par Raymond Leblanc. « À pied, à cheval et en voiture… et en sous-marin. Avec tous mes remerciements. Guy Leblanc (dit « le petit » ou « junior »). » Ce texte est agrémenté d'un dessin signé d'un simple « H. » On y voit derrière son volant un homme poussant son véhicule à plus de 200 km/h, si l'on en croit l'indication du compteur. Le menton volontaire et l'allure décidée du personnage incitent à croire qu'il s'agit de la caricature de Raymond Leblanc. L'allusion au sous-marin reste, elle, énigmatique.

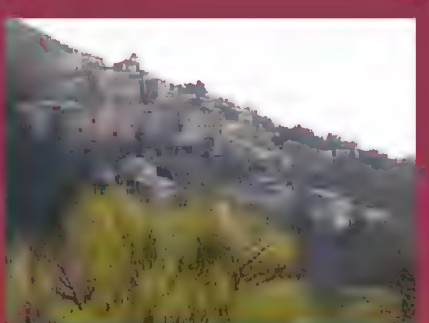
Il semble qu'Hergé ne soit plus venu dans la région au cours des années suivantes. Ce qui est certain, c'est qu'il y a fait son retour en mai 1976, à l'occasion du VIII[e] Festival International du Livre de Nice. Mais c'est une autre histoire : il y accompagnait son dernier-né, *Tintin et les Picaros*. ∎

QUE RESTE-T-IL DE *TINTINVILLE* ?

Après quelques années d'exploitation, le succès était au rendez-vous, mais pas la rentabilité. Le parc de loisirs demeurait en tout cas en deçà des ambitions affichées au départ. La nature a repris ses droits en lieu et place des baraques en bois et autres décors du Far West.

Jusqu'à la fin des années 1960, ce qui était encore appelé *Tintinville* se limitait au centre équestre et à l'Auberge du Cheval Pie avec deux tennis et la piscine.

Au début des années 1970, le rachat de ces bâtiments et équipements par un particulier a mis un terme à son existence. Tout a-t-il disparu pour autant ? La beauté du site demeure. Et pour en avoir une vision panoramique, quel meilleur point de vue que le sommet du Fort Ottokar ? Voilà bien un vestige fait de roc et de fer qui continue à défier le temps !



Remerciements : Alex Benvenuto, Philippe Goddin, Natacha et Guy Leblanc, Michel et Éric Legastelois, Dominique Maricq, Paulette Smets.

N.B. : pour le journal *Tintin*, il est fait référence à l'édition française. L'article cité ci-dessus et paru dans le numéro du 29/06/1961 n'apparaît dans l'édition belge du journal que le 18/07/1961.

LE PHÉNOMÉNAL SUCCÈS DE TINTIN EN INDE

Pour son article publié en novembre 2011 dans *Times of India*, l'un des principaux quotidiens de l'Inde, le journaliste Atul Sethi a choisi un titre très évocateur : « Nous pensons tous avoir un peu de Tintin en nous ». Dans le même temps, le correspondant indien de BBC News titrait son article : « L'éternelle histoire d'amour entre l'Inde et Tintin ».

© A. Baran

Ces deux titres résument en soi le fantastique engouement pour l'œuvre d'Hergé, qui existe depuis plusieurs décennies dans un pays pourtant situé à des milliers de kilomètres de la Belgique, avec une culture combien différente, un environnement géographique et social qui ne trouve pas son pareil en Europe, et avec un nombre incroyable de divinités omniprésentes dans la vie des Indiens, lesquelles exercent un quasi-monopole sur la littérature pour la jeunesse.

Alain Baran vit et travaille en Inde depuis plusieurs années (2005). Il connaît bien le public des amateurs de Tintin. Là-bas, comme ici, c'est le même engouement pour les aventures du petit reporter.

À BOMBAY, COMME AILLEURS D'après une responsable de Sony Pictures India, une enquête de marché à l'occasion de la sortie fin 2011 du film de Spielberg a montré que 90% du public allant voir les films hollywoodiens étaient constitués de fans de notre cher petit reporter. J'ai pour ma part ressenti cette popularité dès 2005 lors de mon tout premier voyage professionnel en Inde, et cela s'est confirmé durant mes nombreux séjours sur place (en moyenne six mois par an).

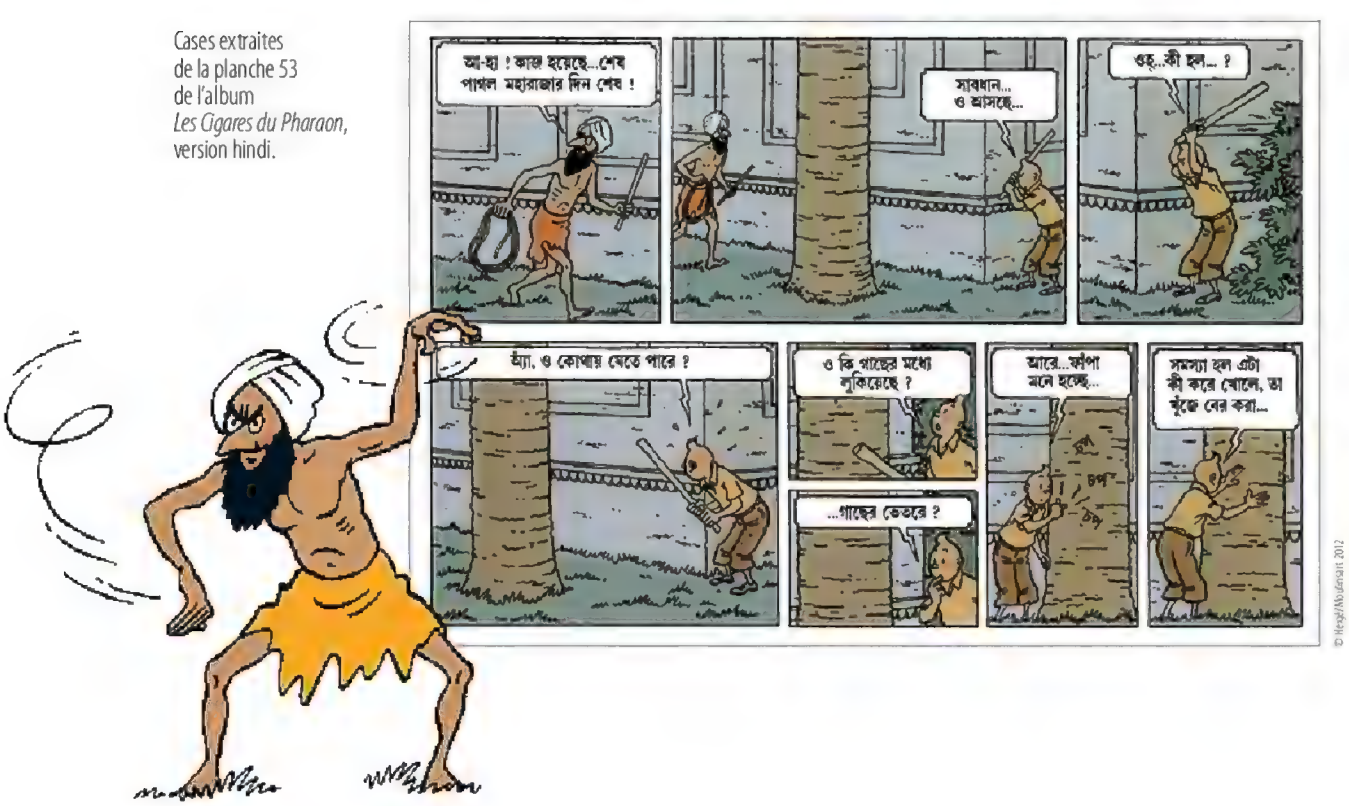
En avril 2005, alors que je me promenais dans cette incroyable mégapole de près de vingt millions d'habitants qu'est Mumbai (anciennement Bombay), la première librairie sur laquelle je suis tombé présentait dans sa vitrine les albums *Tintin*. Par la suite, je les ai très souvent revus dans de nombreux points de vente, tout aussi bien mis en valeur, tout comme d'ailleurs les DVD de la série des dessins animés pour la télévision, réalisée dans les années 90 et largement diffusée à l'époque sur de nombreuses chaînes indiennes.

DES SEVENTIES À AUJOURD'HUI C'est certain, Tintin jouit d'un réel succès en Inde, dont les origines remontent aux années 70 et qui ne semble pas près de s'arrêter. En fait, la diffusion des albums *Tintin* ayant à peine démarré sur le territoire indien, l'intérêt de nombreux jeunes lecteurs s'est aussitôt exprimé notamment à travers des lettres adressées à Hergé. Celui-ci était réellement touché par tous ces jeunes lecteurs indiens prenant la peine de lui dire par écrit leur passion pour les aventures de Tintin. Cela relevait pour lui d'un véritable mystère.

Aujourd'hui, près de trente ans plus tard, ce succès est donc toujours bien présent et l'on peut assurément le qualifier de phénoménal. Voyez par exemple le témoignage de ce père de famille, il est éloquent : « Je suis un fan, fou de Tintin que j'ai commencé à lire dans le magazine mensuel bengali *Anandamela* (dans les années 70). J'ai acheté pratiquement tous les albums *Tintin* et encourage à présent les jeunes à les lire. Ces livres permettent à un enfant de découvrir le monde, notre patrimoine global, de manière plus éducative et amusante que la plupart des bandes dessinées actuelles (pour la plupart pleines de violence et de non-sens)… ». « Découvrir le monde… de manière… éducative et amusante » : comme c'est curieux, le journal *Tintin* à l'époque où Hergé parvenait encore à lui insuffler sa politique éditoriale appliquait justement le principe « Apprendre en s'amusant »…

Couverture du magazine *Anandamela*, années 70.

Cases extraites de la planche 53 de l'album *Les Cigares du Pharaon*, version hindi.



© Hergé/Moulinsart 2012

TINTIN EN ANGLAIS, HINDI, BENGALI,... Durant de nombreuses années, les albums *Tintin* ont été importés du Royaume-Uni, donc dans la version anglaise et avec un prix de vente élevé par rapport au marché. Peu d'enfants ont pu de ce fait avoir leurs propres albums. Heureusement l'anglais étant la seconde langue nationale, il est enseigné dans les écoles et, comme ce fut d'ailleurs le cas chez nous à une époque, les albums ont très rapidement figuré dans les bibliothèques scolaires, rendant ainsi *Les Aventures de Tintin* accessibles au plus grand nombre. Depuis peu, des traductions en hindi, la première langue nationale, suivies par d'autres langues régionales, sont proposées sur le marché à un prix bien inférieur aux albums importés, avec des résultats de ventes que les éditeurs jugent encourageants.

La diffusion des albums *Tintin* en Inde se porte donc apparemment plutôt bien, ainsi que celle de la série de dessins animés des années 90 dans la version DVD.

Depuis quelques années, les traductions des *Aventures de Tintin* dans plusieurs langues parlées en Inde ont remplacé celles que l'on proposait habituellement en anglais.

THE SECRET OF THE UNICORN Le film de Spielberg, programmé en Inde quelques semaines après sa sortie en Europe et plus d'un mois avant les États-Unis, a-t-il connu un succès comparable ?

Selon Sony Pictures India, le film a rapporté 1 460 000 $ durant la première semaine, ce qui a représenté le meilleur score parmi toutes les créations de Spielberg diffusées sur le territoire. J'ai eu personnellement le plaisir d'assister à l'avant-première à Mumbai et quelques jours plus tard à une séance dans un cinéma à Goa. Dans les deux cas, une bonne majorité de la salle était logiquement remplie de jeunes accompagnés de leurs parents, le reste étant clairement des adultes sans enfant. Un public extrêmement mélangé et concentré sur le film, ainsi que les rires fréquents ont témoigné d'un accueil franchement chaleureux. Les salles ne se sont pas désemplies durant les quatre à six semaines de diffusion, ce qui en Inde est considéré comme un énorme succès pour un film étranger.

Comme dans la plupart des pays, l'Inde a connu une campagne publicitaire massive pour la sortie du film de Steven Spielberg et Peter Jackson *The Secret of The Unicorn* le 11 novembre 2011.

© A. Baran

© A. Baran

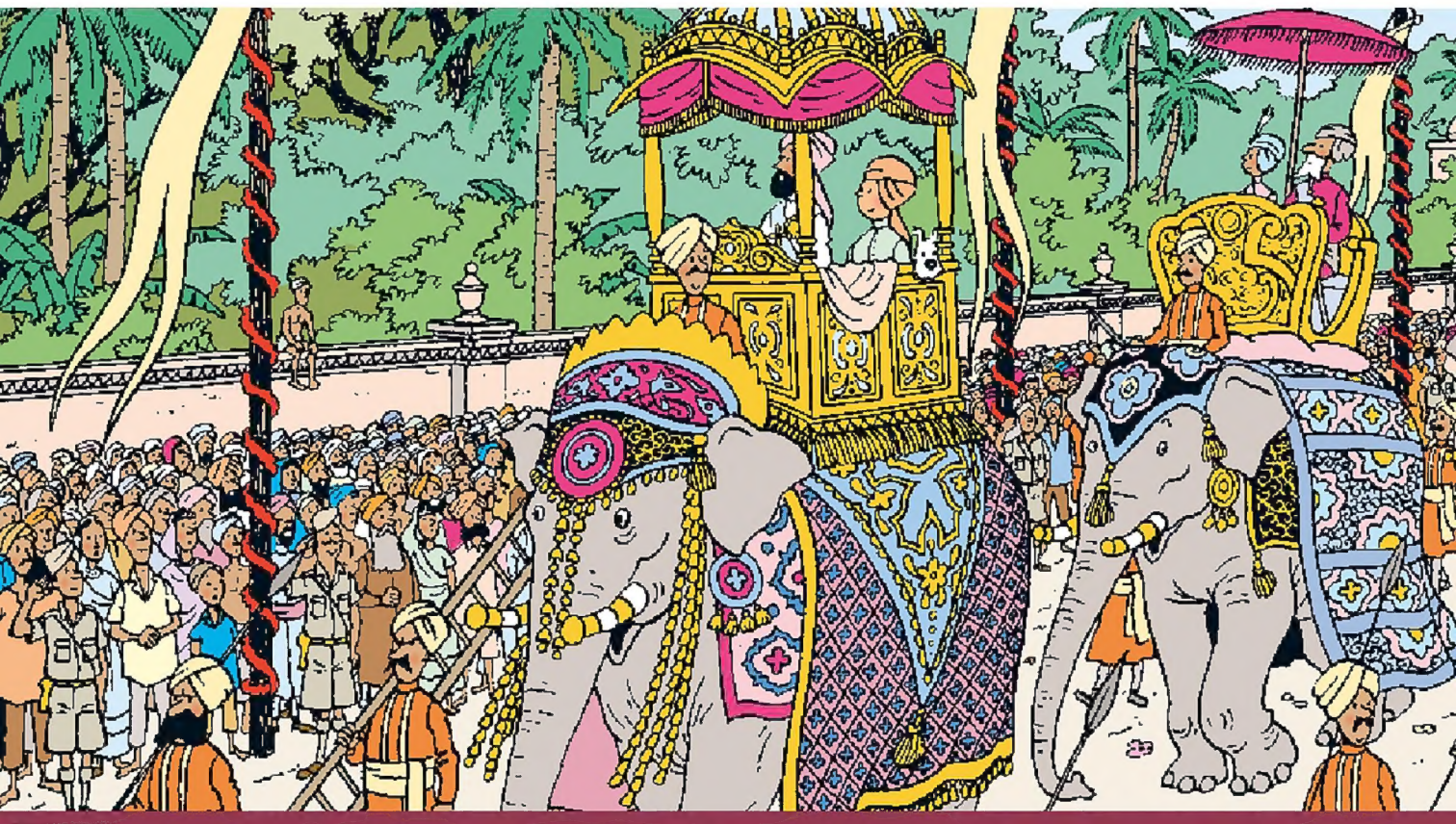
Tintin en Asie, rencontre-débat dans la résidence officielle de Nerhu, février 2012.

THE BELGIAN EMBASSY PRESENTS... En février dernier, l'ambassade de Belgique à New Delhi a tenu à rendre hommage à son héros national et bien entendu à Hergé par le biais d'un week-end entièrement consacré à Tintin dans un des plus prestigieux lieux de la capitale indienne, à savoir la résidence officielle de Nehru. Durant deux jours, des dessins animés ont été diffusés le matin pour les plus petits. L'après-midi, des débats pour les plus grands, animés par l'un des plus brillants journalistes indiens, Vickram Bahl, ont rassemblé des personnalités belges et locales. Pour la première fois en Inde, grâce à un sous-titrage commandé par l'ambassade de Belgique, le public a pu découvrir plusieurs épisodes de la remarquable série de documentaires *Sur les Traces de Tintin* réalisée l'année dernière par la très talentueuse équipe de Gédéon. J'ai personnellement été particulièrement impressionné et touché par l'épisode consacré au *Temple du Soleil* réalisé par Henri de Gerlache qui était présent pour l'occasion. Enfin, une salle a rassemblé quelques objets et ouvrages de collections privées. Le public n'a pas boudé cet événement qui fut rehaussé par la présence de S.E. Pierre Vaesen, ambassadeur du royaume de Belgique en Inde, qui a par ailleurs reçu une centaine d'invités dans sa résidence privée, considérée comme l'une des demeures les plus extraordinaires de New Delhi.

Il s'en est fallu de peu que l'invité que j'ai eu l'honneur d'être durant tout ce week-end se sente transporté dans le monde du Maharadjah de Rawhajpoutalah, ainsi que dans son fabuleux palais …

Hergé et Alain Baran, parc de Wolvendael, Uccle, 1979.

INDIAN TINTIN FANS Une anecdote en guise de conclusion : il y a deux ans, j'ai fait la connaissance de l'un des nombreux « Indian Tintin fans » que compte le pays aujourd'hui. Quand cet homme d'environ 45 ans a appris que j'avais été le secrétaire particulier d'Hergé, il s'est mis à tournoyer de joie et d'émotion. Me serrant ensuite longuement la main, il m'a dit : « Je ne vais plus laver ni utiliser cette main, car elle a serré celle d'un proche d'Hergé… » Que l'on se rassure, dans les minutes qui suivirent, la main de mon interlocuteur en avait serré d'autres et l'on peut dès lors facilement imaginer que l'engagement solennel pris quelques instants auparavant avait du même coup disparu. Ouf ! L'anecdote témoigne ceci dit de la belle et candide ferveur qui règne le plus souvent parmi les admirateurs indiens de Tintin. C'est aussi en partie la raison pour laquelle l'expression « Incredible India » sied si bien à ce pays. Et « Incredible India » attend d'autres événements liés à Tintin. Avis aux amateurs… ▮



© Hergé/Moulinsart 2012

Réalisation graphique
KateB
Vidéo
Thomas Bénichou
Coordination éditoriale
Dominique Maricq

Administration
Delphine Maubert
Magali Soubras
Traduction
Stuart Tett
Relecture
Patrick Vandersleyen

Collaborateurs
Dominique Maricq, Stuart Tett,
Jérôme Allard, Christian Bernard,
Paul Daelewyn, Alain Baran